

Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'août 2008

“La lampe de ton corps, c'est l'œil. Quand ton œil est sain, ton corps tout entier est aussi dans la lumière.” (Lc 11,34)

POINTS A SOULIGNER :

- En voyant Jésus dans chaque prochain, si ton œil est sain, c'est Dieu qui regarde à travers toi.
- Cherchons Dieu au fond de toute âme qui vit; même morte, elle est tabernacle de Dieu.
- En nous donnant à nos frères, nous nous donnons à Jésus qui se donne alors à nous.
- Et l'Amour fera grandir la communauté, comme à l'époque autour de Jésus.

Extrait de “Un nouvel art d'aimer” :

- Amour divin et amour humain, p. 20 :

L'amour surnaturel, participation à l'amour même qui est en Dieu, diffère de l'amour humain surtout par le fait que l'amour humain fait des distinctions : il est partial, préfère certains frères, comme par exemple les proches.

Ou bien encore il aime ceux qui sont cultivés, riches, beaux, honorés, en bonne santé, jeunes...

L'amour divin, au contraire, aime tous les êtres.

- Fraternité universelle, p. 21 :

Nous devons, avant tout, fixer notre regard sur l'unique Père de tant de fils. Puis regarder toutes les créatures comme des enfants de cet unique Père.

Dépasser sans cesse par la pensée et le cœur toutes les limites imposées par la vie humaine et prendre l'habitude de tendre constamment à la fraternité universelle en un seul Père, qui est Dieu.

Notre modèle, Jésus, nous enseigne deux vérités qui n'en font qu'une : être fils d'un seul Père et frères les uns des autres.

- Ne jugeons pas, p. 24 :

Comme chrétiens, nous sommes appelés à concourir à l'unité du monde. Alors, avant tout, croyons fermement que tout homme est appelé à l'unité, parce que Dieu aime chacun.

Et ne nous cherchons pas d'excuses : celui-ci ne saisira jamais, celui-là est trop petit pour comprendre, cet autre, je le connais bien, il est attaché aux biens de ce monde, cet autre croit au

spiritisme, celui-là est trop âgé pour changer, etc.

Non, ne jugeons pas. Dieu aime tous les hommes. Il les attend tous.

- Un à la fois, p. 27 :

Notre cœur a besoin de se dilater aux dimensions du cœur de Jésus. Quel travail reste à faire ! Pourtant, c'est l'unique nécessaire.

Aimons, *comme Dieu l'aime*, quiconque croise notre chemin. Aimons donc chaque prochain *l'un après l'autre*, sans garder des restes d'affection pour le frère rencontré quelques minutes auparavant. C'est le même Jésus que nous aimons en tous. S'il reste une attache, cela veut dire que nous avons aimé le frère précédent pour nous ou pour lui, et non pour Jésus. (...)

Notre œuvre la plus importante est de maintenir dans notre cœur l'amour dont Jésus aime. Par conséquent, si nous voulons être purs, il nous faut dilater notre cœur aux dimensions de celui de Jésus et aimer tous les hommes.

Et de même qu'une seule hostie suffit à nous nourrir de Dieu, un seul de nos frères - celui que la volonté de Dieu place à nos côtés - suffit pour nous faire entrer en communion avec l'humanité, qui est Jésus mystique.

Or la communion avec notre frère est le second commandement, celui qui vient immédiatement après l'amour de Dieu et en est l'expression.

Sans limites, p. 29 :

Aimons nos frères. Ils sont une occasion unique pour nous. Ne la perdons pas au cours de nos journées.

Aimons ceux que nous avons l'habitude de voir autour de nous; mais aussi les autres : ceux dont nous parlons, par exemple, ou dont d'autres parlent, ceux dont nous nous souvenons ou pour lesquels nous prions, ceux dont nous parle l'actualité, ceux qui nous écrivent ou auxquels nous écrivons, ceux auxquels est destiné notre travail...

Aimons ceux qui sont en vie et ceux qui ne sont plus sur cette terre.

Extrait de “Aimer parce que Dieu est Amour” :

- Jésus notre nourriture, p. 20-24 :

Combien de grands de la terre sont impossibles à atteindre pour la majeure partie de l'humanité ! Et combien de larmes versées sans pouvoir obtenir une audience, un entretien qui pourrait résoudre le problème d'une vie... Ces privilèges sont rarement consentis à tous.

Et là, dans l'Eucharistie, se tient le chef invisible de l'Eglise... (...). Et aujourd'hui encore, Jésus-Eucharistie est là pour nous encourager et nous aider. Il est l'aliment, le lien le plus fort de l'unité, idéal du chrétien.

Avoir mis Dieu à la première place parmi tous ceux que nous aimons, vouloir le regarder en chaque homme, vivre sa parole, nous porte naturellement à nous nourrir de lui tous les jours. Quelle absurdité de communier à nos frères par amour pour lui, sans communier à lui ! (...)

Que Dieu se fasse homme, c'est déjà incroyable. Mais qu'au dernier moment il se rende présent et vivant sous les apparences du pain et du vin, voilà qui semble impossible. Et pourtant non, c'est la logique de l'amour.

La parole d'un prêtre sur l'autel transforme le pain en corps du Christ. Le royaume des cieux appartient aux enfants, et nous ne comprendrons cette profusion de divin disséminée sur la terre, que si nous devenons enfants et croyons à un royaume différent de celui de la terre.

Ne nous laissons pas bercer par des illusions humaines. Nous avons découvert ici-bas le royaume de Dieu parmi nous, qui est vivre l'Eglise. Mais l'heure de l'adieu sonnera pour chacun. Qui nous accompagnera ? Jésus-Eucharistie, provision de ce voyage pour tous ceux qui l'auront mérité.

A l'heure du dernier passage, nous n'aurons pas à changer d'attitude. Plongés dans la lumière contenue dans l'Eucharistie, nos yeux s'ouvriront à la lumière, car nous serons nés à la vie éternelle.

- Authenticité, p. 133-136;

Le christianisme apparaît à beaucoup comme un message social. Il est bon que de souligner cet aspect. Dieu s'est fait homme en Jésus-Christ (...) et la vie du Christ est un continuel témoignage de socialité.

Il faut cependant souligner que le message du Christ est aussi et surtout un message spirituel, puisque "son royaume n'est pas de ce monde".

Mais que reste-t-il de chrétien dans notre vie à la lumière de cette affirmation ? Un amour sporadique de Dieu et des hommes, des moments de prière... mais en fait nous ne pensons à certaines réalités que lorsque les circonstances nous y obligent.

C'est lorsque nous prenons conscience d'une vérité dont nous n'arrivons à percevoir que les contours, tant elle est éblouissante : c'est lorsque nous apparaît distinctement la destination de notre voyage (...). En parvenant à vivre selon la volonté de Dieu, nous nous dirigeons vers... le paradis.

Il est absurde de chercher à tout prix à nous installer dans un confort autant que possible sans tracas, alors que chaque instant pourrait être un pas vers une autre terre, cette terre promise.

On conteste, les structures s'écroulent (...), on démythise les idoles adorées hier. Mais il faut aller jusqu'au bout en rencontrant celui qui a dit de lui-même : "Je suis la vérité". L'authenticité et la vérité portent un nom, c'est le Christ, avec tout ce qu'il a promis, en particulier l'annonce que son royaume n'est pas de ce monde.

Voilà la réalité que nous saisissons si nous avons la foi. Mais alors il reste à rendre notre vie cohérente, car notre échelle de valeurs est bien souvent posée à l'envers. (...)

- La passion pour l'Eglise, p. 161-176 :

Une nouvelle dimension de la charité est née dans notre Mouvement. On dirait que Dieu a entrepris de faire mûrir en nous un amour pour l'Eglise qui pourrait s'appeler "passion pour l'Eglise". (...)

Un aspect de cet amour pourrait être celui de la famille. Nous devons sentir nôtre la famille de notre Mouvement, et, simultanément, notre Eglise. Dieu n'a pas envoyé cet idéal pour ce seul Mouvement, mais pour l'Eglise. Là où il manque, nous devons le donner. Là où il n'est pas, il y a Jésus abandonné.

Notre idéal n'est pas pour nous, notre famille n'est pas le Mouvement des Focolari, c'est l'Eglise ! Nous devons donner cet idéal à qui ne l'a pas. Pourquoi ? Parce qu'il lui appartient, parce que c'est un dû, parce que Dieu nous l'a donné pour l'Eglise, pas seulement pour nous.

Ceux qui n'ont pas l'unité ont droit à l'unité, comme nous y avons droit. Si nous la gardons pour nous, nous volons quelque chose qui est de l'Eglise.

Nous traitons souvent ce qui concerne l'Eglise comme, au plan humain, on traite ce qui concerne la commune. On dit par exemple que les routes sont à la commune. Mais qui sent que la route est à lui ?

Il en va malheureusement ainsi pour l'Eglise. Nous ne sentons pas nôtres, par exemple, les églises, les œuvres d'art qu'elles contiennent, la presse chrétienne... Mais tout est nôtre, tout est à nous.

De même au plan spirituel. Tel groupement par exemple; regardons-le avec la charité d'une mère pour son fils, d'un homme pour son frère. Et toutes les nouvelles qui nous parviennent sur l'Eglise, nous devons les écouter, sentir comme nôtres les joies et les souffrances de la vie de l'Eglise. (...)